

# Remodeler votre paysage intérieur et extérieur

## Enseignements de Gurumayi Chidvilasananda

Questionner, persister, comprendre...

Qu'est-ce que je fais ici ?

Pourquoi me fait-on apparaître sur cette planète ?

Comment vais-je savoir ce que j'ai besoin de savoir ?

Ces « qu'est-ce que, pourquoi et comment » peuvent devenir une obsession perturbante si elles n'émanent pas d'un appétit réel d'évolution spirituelle et de dépassement de soi. Les réponses à ces questions énigmatiques doivent venir de la coopération de votre cerveau physique avec le Soi suprême. En les faisant travailler constamment ensemble, vous garantissez que le Cœur soit le témoin de votre investigation. Vous faites en sorte que le *tarka-vitarka* – l'ensemble des arguments et contre-arguments intellectuels que vous explorez en tentant de répondre à ces « qu'est-ce que, pourquoi et comment » – émane de votre Soi et vous ramène à Lui.

Si on examine attentivement les Écritures de l'Inde, elles regorgent de questions et de réponses, d'arguments et de contre-arguments, de réfutations et d'objections. On en trouve un merveilleux exemple dans la *Brihadaranyaka Upanishad*, qui raconte l'histoire du roi Janaka et du sage Yajnavalkya.

Dans ce récit, Janaka pose une question au sage :

*Qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?*

Quand Yajnavalkya répond que c'est le soleil, Janaka rétorque en demandant ce qui se passe quand le soleil se couche. Ainsi Janaka et Yajnavalkya

poursuivent l'échange, Janaka continuant à demander ce qui servira de lumière lorsque ces différentes sources lumineuses auront disparu.

À la fin, le sage donne à Janaka la réponse définitive et irréfutable :

*C'est le Soi qui sert de lumière à l'homme.*

Bien que le recours à l'intellect soit crucial quand on s'engage dans un tel processus de questions et réponses, la compréhension à laquelle on aboutit n'est pas seulement de nature cérébrale. Les grands saints poètes de l'Inde le savaient bien. En Inde du sud, par exemple, les saints Basavanna et Allama Prabhu encourageaient vivement les chercheurs à débattre de sujets ayant trait à la vie spirituelle. Le but de ces débats était d'amener les chercheurs à utiliser leur esprit et leur faculté de parole de telle sorte qu'ils puissent aller au-delà des intrications de sons, de mots, de phrases et de syntaxe.

Il s'agissait de passer de *sakara rupa* à *nirakara rupa*.

Il s'agissait de passer de la forme

au

s a n s - f o r m e

Des batailles remarquables, capitales, entre l'intellect et le Cœur se déroulaient dans l'*anubhava mantapa*, « la salle des expériences divines », que Basavanna avait construite pour ces *satsang*. Parfois c'étaient les chercheurs qui posaient les questions ; parfois c'était le Maître. Les réponses à la question d'un chercheur venaient aussi de toutes parts – du Maître, d'autres chercheurs, voire de la personne qui avait posé la question elle-même, dans un instant de révélation intérieure. Souvent d'autres saints et êtres nobles assistaient à ces *satsang*, de sorte qu'ils pouvaient prendre part et plaisir à cette discussion animée. Lors d'une occasion mémorable, pour être admise au *satsang* que tenaient Basavanna et Allama Prabhu, la sainte poétesse Akkamahadevi

répondit de façon si émouvante à une série de questions qu'elle démontra ne faire qu'un avec le Seigneur Shiva – ou, comme elle l'appelait, le Seigneur Chennamallikarjuna, « le magnifique Seigneur qui est blanc comme les fleurs de jasmin ».

Ainsi, les questions étaient posées. Les réponses étaient données. Les arguments volaient dans tous les sens, le débat s'intensifiait, les discussions gagnaient en profondeur, en complexité et en vigueur jusqu'au moment où

*plus rien.*

Il n'y avait plus rien à dire. Plus rien à faire.

Rien que...

la lumière !

Et tout se fondait dans un magnifique silence qui résonnait dans l'éternité.

C'est à ce silence résonnant, à cette sublime expérience qu'ont aspiré des générations successives de chercheurs. C'est cette Vérité qu'ils voudraient connaître pendant qu'ils vivent sur cette planète, afin d'avoir les aptitudes et la maîtrise nécessaires pour naviguer à travers cette *maya* et ce *bhava samsara*.

Si c'est l'expérience que *vous* souhaitez vivre, alors vous devez accepter le processus qu'il faut suivre pour y parvenir. Baba Muktananda disait en *satsang* que tout le monde désirait un « raccourci » pour connaître la Vérité. Baba disait que les gens voulaient accéder rapidement à la Vérité et ils voulaient *aussi* que la Vérité soit elle-même « courte », concise, pour qu'ils puissent la comprendre rapidement. Mais comme Baba l'expliquait : « La Vérité sera toujours la même Vérité, vous devez donc la comprendre telle qu'elle est. »

Pensez à cette analogie : si vous voulez maintenir la santé et la bonne condition de votre corps physique, vous devez faire régulièrement de l'exercice. Vous devez veiller à développer et renforcer vos muscles. Il ne suffit pas de faire confiance à la structure de votre squelette et à l'état actuel où peut se trouver le reste de votre corps.

De même, si vous cherchez à acquérir la connaissance spirituelle et à la conserver durablement, vous ne pourrez pas vous contenter de « solder votre compte » – de penser que, sous prétexte que vous vous êtes rendu dans un lieu saint ou que vous avez lu quelques lignes d'un livre saint, tout est réglé pour vous. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que quelqu'un d'autre ou quelque chose fasse le travail pour vous, à parvenir au but sans avoir à lever le petit doigt. Non, votre effort personnel est nécessaire. Il faut mettre en œuvre vos facultés cognitives ; il faut tirer parti de cet esprit prodigieux dont vous avez été doté.

Et en le faisant, ce que vous découvrirez sera au-delà de toute imagination. Vos efforts intrépides associés à la grâce électrisante ont vraiment la puissance de la dynamite. Avec cette puissance derrière vous, vous trouverez comment procéder ; vous serez capable d'élaborer une feuille de route pour répondre à vos questions.

Donc, questionnez, persistez et ensuite *comprenez*. Continuez à prendre des notes dans votre journal, ou bien dans votre esprit, sous la forme de votre *manana*. Continuez à avoir des discussions dans votre cercle de *sadhana* pour garder le cap jusqu'à ce que vous ayez atteint ce lieu de réconciliation et acquis la capacité de vous poser en vous-même à volonté.

Il y a une histoire que j'ai racontée en *satsang* à propos d'un voyageur qui trouve une lampe d'argile d'aspect intrigant et la ramène chez lui. Bientôt, toute la maison de cette personne est emplie d'un parfum envoutant. Quand elle réalise que le parfum provient de l'argile, elle l'interroge à ce sujet.

L'argile explique qu'elle a cette odeur parce qu'elle est restée en compagnie de roses.

Voilà ce que c'est que d'être en communion avec d'autres chercheurs. Souvent, vous n'êtes pas capable de voir, ou d'admettre, quels progrès vous avez faits dans votre *sadhana*, quels résultats vous avez atteints. Mais quand vous êtes avec d'autres étudiants qui partagent les mêmes questions, ils peuvent vous montrer les fruits de votre *tapasya*. Si ce qu'ils disent touche juste, vous le sentirez – parfois c'est subtil et d'autres fois il y a une explosion totale de shakti en vous. Quand vous cultivez de plus en plus cette connaissance intérieurement – la connaissance que vous avez tout ce qu'il vous faut, que vous *y* êtes vraiment – votre *sadhana* se propulse d'elle-même. Tandis que vous progressez dans votre parcours, la communauté des chercheurs peut aussi vous aider à ne pas rechuter, ils peuvent vous montrer vers quoi vous vous dirigez et les points où vous *devriez* avancer sur la voie.

Au début de cet enseignement, j'ai posé trois questions que vous vous posez peut-être vous-même. La dernière question était : *Comment vais-je savoir ce que j'ai besoin de savoir ?* Vous recevrez des réponses différentes à cette question selon les moments de votre *sadhana* et vous constaterez que ces réponses sont absolument justes.

Pour vous centrer maintenant, vous pouvez vous dire les phrases suivantes, intérieurement ou à haute voix :

« Puissé-je trouver les réponses lumineuses à mes questions et une orientation claire vers mon but.

Puissé-je écouter et respecter ce que les autres me disent et me rappellent sur moi-même et y réagir avec empressement et réceptivité.

Puissé-je ne jamais rejeter la bonté que les autres déversent sur moi et la grâce qui s'écoule dans mon être avec tant de bienveillance, même quand je n'ai pas conscience de son ampleur.

Puisse mon esprit prendre refuge dans la perfection de la main divine dans ma vie.

Puissé-je reconnaître que mon existence ici est la plus magnifique aventure qui ait jamais eu lieu. »

~ Gurumayi Chidvilasananda



© 2024 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

- *Pour lire les histoires citées dans cet enseignement et leurs traductions, cliquez sur les liens qui suivent le texte en anglais.*